



Le viol des enfants : entre pédophilie et perversion **Child rape: between pedophilia and perversion**

**BEHTANE Abdelkader : Maitre de conférences A,
Université 8 mai 1945, Guelma.**

**HADID Youcef : Professeur, Université Mohammed
al saddik ben Yahia, Jijel.**

Received: 10/10/2018

Accepted: 19/12/2018

Résumé

Parmi les violences sexuelles, la pédophilie est celle qui fait le plus horreur puisqu'elle représente le mal absolu étant donné qu'elle touche à l'enfance.

Les questions autour de la pédophilie se concentrent autour du processus entourant la construction de la personnalité pédophile : comment devient-on pédophile ? La psychologie considère les pédophiles comme victimes d'un traumatisme. De plus, elle montre que l'enfance représente un moment décisif de l'existence, parce que c'est là que la personnalité de l'individu prend forme. La littérature de la pédophilie permet de mieux appréhender la complexité des troubles de la personnalité des pédophiles. Nous verrons que l'identité individuelle se construit autour d'un processus complexe. Et que la relation entre pédophilie et perversion sexuelle prédomine.

Mots clés : Violence, Pédophilie, Personnalité, Traumatisme, Perversion sexuelle.

Abstract

Among sexual violence, pedophilia is the most horrendous since it represents the absolute evil as it affects childhood.

The questions around pedophilia focus on the process surrounding the construction of the pedophile personality: how does one become a pedophile? Psychology considers pedophiles as victims of trauma. Moreover, it shows that childhood represents a decisive moment of existence, because that is where the personality of the individual takes shape. The literature of pedophilia makes it possible to better understand the complexity of personality disorders of pedophiles. We will see that individual identity is built around a complex process. And that the relationship between pedophilia and sexual perversion predominates.

Key words: Violence, Pedophilia, Personality, Trauma, Sexual perversion.

1-Introduction

Parmi les violences sexuelles, la pédophilie serait celle qui fait le plus horreur puisqu'elle représenterait le mal absolu, le mal par excellence du fait qu'elle touche à un être sans défense : l'enfant.

Les interrogations philosophiques autour de la pédophilie seraient nombreuses : d'où provient-elle ? Qu'est-ce qui fait qu'un individu va devenir pédophile ?

C'est ce à quoi la psychologie tenterait de donner des réponses. Pour elle, les pédophiles seraient perçus comme étant prisonniers d'une véritable logique de représailles face à ce qu'ils auraient perçu comme un traumatisme lorsqu'ils étaient enfants. De même, elle montre que la période de l'enfance serait un moment crucial de l'existence puisque c'est à ce moment que se formerait la personnalité de l'individu. Si jamais quelque chose se passerait mal durant l'enfance, tout le reste du développement serait impacté et les conséquences seraient très graves.

Elle serait devenue un véritable enjeu du fait qu'elle se caractériserait par des individus qui basculeraient dans l'excès et le trop, en tant que révélateurs de la mise en cause de la relation avec l'autre.

Cette recherche s'inscrit dans une réflexion permettant de mieux appréhender la complexité des troubles de la personnalité des pédophiles,

leur structure pervertie ainsi que leurs dimensions de haine et de vengeance.

Pour cela, nous verrons tout d'abord que l'identité individuelle se construirait autour d'un processus complexe entre individuation et construction psychique. Puis, nous verrons que la pédophilie serait synonyme de perversion sexuelle. Pour conclure, nous tenterons de résumer différents aspects de la personnalité des pédophiles.

2- Construction de l'identité individuelle

L'individuation se définit comme un mécanisme par lequel l'individu se différencierait de l'autre. Ce mécanisme, basé sur une imitation de l'autre et construit sur la base de conflits, se mettrait en place durant les premiers mois de la vie. Néanmoins, ce mécanisme d'individuation pourrait aussi s'accompagner de sentiment d'angoisse de destruction. À l'issue de ce processus, l'individu en devenir pourrait s'engager soit dans l'authenticité, c'est-à-dire qu'il ne présentera pas de troubles majeurs ; soit dans la tromperie, c'est-à-dire dans des aménagements de type pervers. Autrement dit, en psychologie, il y aurait un lien entre imitation infantile, individuation, développement du moi et mécanismes permettant une bonne structuration de l'individu.

Winnicott montre que l'enfant ferait l'expérience de l'individuation lorsque sa mère le laisserait seul. D'ailleurs, il pense que la carence maternelle pourrait provoquer la suppression de la pulsion d'amour essentielle au bon développement.

Tardif note que le processus d'individuation s'accompagnerait d'un mécanisme de séparation. Ce double mécanisme permettrait à l'individu de mettre en place des relations avec l'autre tout en garantissant son autonomie.¹

L'individu se construirait autour d'une forme de jeu entre exclusion et inclusion, entre moi et autre.²

3- Un fonctionnement psychique perverti

En parallèle avec la notion d'individuation, la psychologie développe celle de fonctionnement psychique.

Le fonctionnement psychique se définirait comme une logique comportementale et psychique. Il serait en perpétuel évolution et permettrait à l'individu de s'adapter en fonction des situations. En fait, il s'agirait des différentes interactions avec l'environnement proche qui se seraient fixées dans la mémoire individuelle : elles auraient créé de véritables modèles relationnels et permis de façonner la personnalité de l'individu ainsi que ses relations à l'autre.

Le fonctionnement psychique se construirait autour de la déssexualisation de la scène archaïque, élaborée par le ça, qui permettrait de mettre en place les différents investissements narcissiques. Lorsque tout se passe bien, il y aurait un bon fonctionnement psychopathologique. En revanche, lorsque quelque chose empêcherait le bon développement de l'individu, les aspects sexuels prendraient le dessus.

Pour Freud, le fonctionnement psychopathologique type de la perversion sexuelle serait le sadomasochisme, c'est-à-dire le plaisir de la souffrance objectale et individuelle.

Klein affirme que le fonctionnement pervers de la pédophilie se baserait sur un mécanisme servant de protection contre l'envie et permettant l'affirmation de la toute-puissance et le dénigrement de l'autre.

Lacan voit dans la perversion sexuelle pédophile une composante primordiale du fonctionnement psychique individuel parce qu'elle n'aurait de cesse de s'opposer à la loi et prônerait la jouissance. Il utilise le terme de forclusion ; mécanisme psychologique consistant à rejeter des représentations insupportables ; pour décrire le mécanisme qui mènerait au déni-désaveu. Dans ce processus de déni-désaveu, les personnes auraient affirmé quelque chose, puis elles l'auraient démentie. Dans le même temps, elles refusent de voir que cette chose est évidente. En résumé, tout se passerait comme si l'individu connaissait quelque chose mais qu'il n'en voudrait rien savoir. Leur fonctionnement psychologique se baserait sur un triple déni : déni de la réalité, déni de la différence des sexes et déni générationnel.

Winnicott remarque que la mère aurait un rôle primordial dans le fonctionnement psychique de l'individu : par ses soins et son attention, elle permettrait le bon développement psychique de l'enfant. Dans ce

sens, il fait une distinction entre la bonne et la mauvaise mère : la première permettrait à son enfant de bien se développer, la seconde non.

Le mécanisme de la perversion sexuelle pédophile se mettrait en place lorsque la séduction s'allierait au besoin de protéger le narcissisme individuel contre la menace de perte. Dans ce processus, il y aurait quelque chose qui serait venu « castrer » le sujet tout en l'empêchant de se voir comme séparé de l'objet. Les pervers sexuels pédophiles mettraient en place une fixation à l'objet : c'est cet objet fétichisé et idéalisé qui est soumis à la pulsion sexuel.

Martin-Vallas affirme que le passage à l'acte ferait partie du mécanisme d'individuation. Ainsi, certains actes permettraient d'exprimer certains affects qui resteraient intraduisibles autrement.³

Le fonctionnement psychique des pervers pédophiles associerait plusieurs mécanismes : transgression, domination, clivage, mise en place d'un fétiche. Ce fétiche permettrait de lutter contre l'angoisse de castration, en particulier la castration maternelle. En fait, dans cette perversion sexuelle, il y aurait une confusion entre interne et externe, moi et non-moi, réel et fantasme.

Chez les pédophiles, le processus d'individuation serait relié directement à une forme archétypique : ils se retrouveraient prisonniers dans un acte impensé puisqu'indicible. Cette expérience pourrait prendre la forme d'un véritable sacrifice voire une destruction du moi. Dès lors, le moi tenterait par tous les moyens, y compris par la perversion sexuelle, de rester en équilibre pour ne pas sombrer dans la psychose. Pour ce faire, les pervers pédophiles projetteraient leur soi vers l'extérieur en idéalisant l'objet qui leur permettrait de garantir une certaine forme d'unité avant de le détruire lorsqu'ils n'en auraient plus besoin.⁴

Martin-Mattera pense que le fonctionnement psychique de la pédophilie se baserait sur une structure et des traits cliniques pervers.⁵

La perversion sexuelle pédophile se mettrait en place puisque l'objet ne jouerait plus son rôle de soutien.

4- Structure « perverse » des individus pédophiles

Freud affirme que la structure de la perversion sexuelle serait basée sur un polymorphisme infantile. Cette perversion serait présente dès la naissance mais elle serait dépassée au moment du complexe d'Œdipe. La perversion sexuelle du pédophile ne serait qu'une régression au stade infantile et aurait comme objectif l'apaisement des pulsions sexuelles.

Lacan montre que la structure perverse de la pédophilie serait basée sur la création d'un fétiche comme seule condition du désir et de la jouissance. Comme le fétiche serait indispensable à la perversion sexuelle pédophile, cela engendrerait une coupure entre sujet et signifiant. Cette coupure serait liée à l'évitement de castration. Le fétiche devient alors le modèle de toutes les perversions car il protégerait contre l'angoisse d'anéantissement et le désir insatiable de l'autre, ici l'enfant. Ce fétiche servirait non seulement à cacher mais aussi à montrer le vide phallique maternel.

Bergeret préfère la notion d'aménagement pervers pour décrire ce qu'il appelle « *la perversion de caractère* ». Dans la perversion sexuelle liée à la pédophilie, toute représentation de l'image génitale féminine entraînerait du dégoût. Cette perversion serait un mélange entre paranoïa, repli sur soi, mélancolie, deuil de l'objet et haine retournée contre le sujet. Le pervers pédophile ne ressentirait aucune culpabilité parce qu'il resterait indifférencié à l'objet perdu tout en craignant de ne pas être à la hauteur. La culpabilité d'avoir échoué serait quasiment absente. Cependant, le sujet ressentirait une forme de honte et de dégoût qui se retrouveraient projetés vers l'enfant.

La structure de la perversion sexuelle pédophile se caractériserait par une cruauté, un sadisme et un fétichisme. Pour qu'elle se maintienne dans le temps, il lui faudrait un scénario répétitif, une jouissance et une dépendance au passage à l'acte. Dans la perversion sexuelle, les sujets prendraient la place de l'objet manquant. En d'autres termes, les pédophiles voudraient combler le manque de l'autre en s'identifiant à l'objet manquant. Pour les pédophiles, l'enfant ne voudrait que la

jouissance et ne voudrait que cela, donc ils se proposeraient de venir la combler.

Récamier préfère la notion de noyau pervers pour décrire l'instance interne qui permettrait de se protéger. Ce noyau pervers se baserait sur une surestimation, une érotisation, un besoin de pouvoir, une emprise, une jouissance et une forme de paranoïa provoquée par l'angoisse de fusion et de perte objectale.

Eiguer définit la structure de la pédophilie comme une organisation mettant en place un fonctionnement psychique très instable et très répétitif. Elle se caractériserait par la mise en place d'un scénario, une forte ritualisation, un déni, un clivage, un sentiment de maîtrise et un fétichisme. Également, il montre que le surmoi des pédophiles serait soit trop faible, soit trop exigeant d'où les nombreux passages à l'acte : dans le premier cas, il faudrait compenser la faiblesse ; dans le second, il faudrait décharger le surplus. Quel que soit le cas, cela passerait toujours par le passage à l'acte : il faudrait combler le vide ou vider le plein.⁶

Tout se passerait comme si les pervers sexuels pédophiles opéreraient un clivage de leur personnalité. Ce clivage se formerait à partir d'une forme de distanciation avec l'enfant et prendrait la forme d'une véritable barrière contre les sentiments d'horreur et de culpabilité provoqués par le passage à l'acte.⁷

En résumé, la structure de la perversion sexuelle de la pédophilie se baserait sur le fantasme et la volonté de jouissance. Dans le fantasme, il y aurait une partie de la jouissance qui serait protégée : ce serait ce que rechercheraient les pervers sexuels dans leurs passages à l'acte. Tout se passerait comme si les pédophiles cherchaient à approfondir la jouissance et ce qui y participerait. Leur but serait de faire jouir le corps. Le trait pervers ne serait que le support de la jouissance phallique et représenterait le lien entre jouissance et individus. Lorsque les individus ne pourraient répondre au manque de l'enfant, ils mettraient en place le déni et placeraient un objet entre eux et l'enfant pour combler ce manque. Ce trait pervers deviendrait une véritable structure parce qu'il se fixerait sur un fantasme infantile⁸.

En revanche, Barbier pense que les pédophiles se seraient construits une structure de personnalité en faux-self pour répondre aux attentes sociétales. Une fois adulte, ils utiliseraient ce faux-self pour manipuler et séduire. Ils auraient une organisation proche de la psychose caractérisée par un noyau dépressif ainsi qu'une conviction délirante entre rigidité et archaïsme. En raison de leur mépris et de leur manque d'empathie, ils ne ressentiraient ni remords ni culpabilité. Leur but serait en fait de supprimer les frontières entre soi et autrui.

5- La pédophilie comme perversion sexuelle

Krafft-Ebing a classé les différents types de perversion : celles concernant l'acte (masochisme, sadisme, voyeurisme, exhibitionnisme) et celles concernant l'objet (pédophilie, zoophilie, fétichisme) en fonction qu'elles touchent le caractère (sadisme, masochisme, voyeurisme, exhibitionnisme), le but (jouissance hors reproduction), l'objet (pédophilie) ou encore la source (analité, oralité).

Freud s'est beaucoup intéressé à la perversion sexuelle qu'il considère comme une prédisposition infantile présente chez tous les individus. Il affirme que la tendance perverse serait due à un ensemble de facteurs apparus au cours du développement de l'individu. Cette perversion se baserait sur la pulsion sexuelle, une carence du refoulement, un déni de la castration et un clivage du moi permettant d'affirmer une chose et son contraire. Pour lui, elle se mettrait en place à la suite d'un traumatisme survenu lors du complexe d'Œdipe et la découverte de la différence des sexes. Freud affirme que cette perversion sexuelle observée chez l'adulte ne serait qu'une régression par rapport à l'évolution normale de la sexualité.

Freud établit que le modèle de la perversion sexuelle serait la création d'un fétiche, c'est-à-dire d'un objet ayant des caractéristiques sexuelles. Ce fétiche viendrait remplacer l'objet manquant afin de calmer l'angoisse de vide tout en niant la différence sexuelle. Cela lui permet de rassembler les différents facteurs pouvant entraîner un individu dans la pédophilie : inceste, irrespect, modification des zones érogènes, déni de castration, influence de la pulsion sexuelle, clivage, déni, fantasme, etc.

McDougall met en place le terme de « *néosexualité* » pour décrire les solutions sexuelles dites perverses.

La perversion sexuelle liée à la pédophilie désigne une déviation de l'instinct sexuel par rapport à son but et son objet.

Certains chercheurs ont étudié les rapports entre les troubles de la personnalité et le mode opératoire des agresseurs sexuels d'enfants. Ils ont déterminé différents types de profils :⁹

- Sadique : alterne dépendance, évitement et schizoïdie. L'individu serait persuadé qu'il est inférieur à l'autre, il se sentirait humilié d'où un fort sentiment de colère.
- Colérique : caractérisé par une image clivée (état limite) et instabilité des émotions.
- Opportuniste : alterne sadisme, paranoïa et dépendance. L'individu penserait qu'il est supérieur à l'autre et punirait tous ceux qui ne répondraient pas à ses besoins.
- Psychopathe : alterne entre narcissisme, paranoïa, dépendante et antisocialisme.

Il existe deux profils de pédophiles. Les agresseurs familiaux qui manifesteraient un narcissisme : ils se croiraient supérieurs aux autres. Les non familiaux se caractériseraient par un évitement, une schizoïdie : ils se croiraient inférieurs aux autres.

5.1- Un traumatisme originel insurmontable

Freud pense que la perversion sexuelle liée à la pédophilie serait issue du traumatisme ressenti lors de la découverte de l'absence de pénis chez la femme. Ce serait de cette absence que naîtrait le complexe de castration, fondé sur une part de jouissance perdue et que les pervers voudraient retrouver. Les pervers mettraient donc en place un fétiche qui viendrait nier cette castration féminine.

La perversion serait issue du complexe d'Œdipe et d'un problème de refoulement. En d'autres termes, le complexe d'Œdipe ne parviendrait pas à filtrer toutes les pulsions sexuelles, en particulier les plus fortes sur lesquelles se baserait la jouissance. Les pédophiles isoleraient cette pulsion des autres en la gardant consciente. Les individus resteraient donc

fixés sur cette pulsion. Le refoulement et la pulsion s'arrangeraient afin que cette pulsion reste consciente et s'intègre au moi. En d'autres termes, la pédophilie serait provoquée par un traumatisme qui serait demeuré conscient au lieu d'être refoulé.

Racamier pense que la perversion pédophile se définirait comme un système de défense mis en place très rapidement après un traumatisme.

Les différentes pulsions se caractériseraient essentiellement par un renversement de passivité en activité. Le fantasme et l'affect subiraient des transformations tout au long de la vie et selon les différents contextes auxquels l'individu sera confronté. Par exemple, l'enfant serait persuadé que la mère aurait le pénis et que lorsqu'il découvrirait que ce n'est pas le cas, il serait pris d'angoisse. Il craindrait pour son propre organe : c'est l'angoisse de castration. Pour surmonter ce traumatisme, l'enfant mettrait en place un déni basé sur un clivage du moi.

Cupa affirme que le fonctionnement psychique des pédophiles se retrouverait complètement désorganisé et empêcherait la rationalité. Autrement dit, le moi et le surmoi seraient mis hors service par le ça. Dès lors, le ça n'aurait d'autre choix que de se lier à la réalité pour laisser libre cours aux pulsions sexuelles. Ce serait pour cela que les pédophiles prôneraient la cruauté, le dénigrement, la domination et l'emprise.¹⁰

Le traumatisme trouverait son origine au moment de la petite enfance, lorsque l'individu ne serait pas encore mature. Il s'agirait alors d'un souvenir refoulé de ce qui s'est passé pendant l'enfance et qui reviendrait en mémoire lorsque le sujet est confronté à une situation identique. D'ailleurs, certains enfants maltraités reproduiraient ce qu'ils ont subi tout en mettant de côté toute émotion.

Il apparaît que la plupart des pédophiles auraient vécu dans des familles où régnaient la violence, l'humiliation, l'emprise et la séduction. Ceci entraînerait un trouble dans la gestion des affects. En fait, il y aurait un défaut dans la transmission qui empêcherait le sujet de ressentir des émotions et de reconnaître l'enfant en tant que sujet. Du coup, il n'y aurait plus de limites et l'individu ne pourrait plus faire face aux tensions sexuelles. De même, il semble que la mère jouerait un rôle important dans

le processus de la pédophilie : elle serait perçue comme mauvaise mais demeurerait idéalisée et inatteignable.

La découverte de la différence sexuelle serait traumatisante puisqu'elle viendrait menacer l'auto-érotisme. Cette déchirure entraînerait le fétichisme. Ce fétichisme se caractériserait par l'attachement de l'individu à la dernière image perçue avant la découverte de la différence des sexes.

5.2- Une pulsion sexuelle non maîtrisée

Durant l'enfance, l'individu aurait besoin de l'autre, en particulier de la mère, pour assurer sa survie. Ce serait en grandissant qu'il va prendre son indépendance et être autonome. Cependant, si la mère serait trop ou pas assez présente durant ce stade, l'individu ne pourrait pas accéder à l'autonomie et se retrouverait dépendant.

La sexualité se formerait à partir des différentes expériences d'apaisement et de recherche de jouissance. Pour obtenir cette jouissance, il serait nécessaire de passer par un objet extérieur. La perversion prendrait différents visages parce qu'elle serait basée sur la primauté des pulsions partielles. Dans cette perversion polymorphe, l'enfant n'aurait que les pulsions partielles ou zones érogènes pour atteindre la jouissance.

Freud définit la civilisation comme l'ensemble des acquis permettant la vie en communauté tout en permettant aux individus de satisfaire leurs besoins. Elle se baserait sur un renoncement pulsionnel. Toutefois, elle pourrait être détruite à n'importe quel moment à cause de certains individus qui n'accepteraient pas les lois et ne voudraient pas renoncer à leurs désirs. Il montre que l'individu exclurait tous ceux qui l'auraient offusqué et blessé parce que tous les préjugés faits au moi seraient considérés comme une infraction. Il s'agirait surtout de maîtriser les pulsions.

Klein place l'envie comme le centre de la structure perverse en tant qu'elle servirait de base aux différentes relations objectales : les pédophiles voudraient à la fois supprimer et garder l'objet car il représenterait quelque chose qu'ils n'auraient pas et qu'ils voudraient posséder.

La perversion sexuelle liée à la pédophilie se situerait plutôt entre psychose et état limite en raison de la prédominance des pulsions partielles et de la carence surmoïque.

Freud ajoute que la perversion sexuelle serait une transformation de la pulsion partielle en exagération de la pulsion. Autrement dit, au lieu d'accéder à la jouissance par un préliminaire, la pulsion se serait déplacée dans une autre zone érogène tout en voulant accéder au but sexuel.

Balier distingue entre « *perversité sexuelle* » et « *perversion sexuelle* ». La perversité se caractériserait par une domination phallique de type narcissique. Cette perversité mettrait en place une relation objectale basée sur l'emprise et le déni de l'enfance donc sur le passage à l'acte et la violence. Dans la perversion sexuelle, la violence ne serait là que pour soutenir les pulsions.

Tardif montre que l'origine de la perversion sexuelle liée à la pédophilie se trouverait dans l'enchevêtrement des pulsions sexuelles et agressives ainsi que dans le lien existant entre douleur et jouissance.¹¹

La pédophilie serait liée à une relation d'objet pervertie : ce serait l'action seule qui prédominerait. Plus l'action serait indispensable, plus l'individu aurait tendance à passer à l'acte. Les pédophiles arriveraient à se fondre dans la masse. La pédophilie se caractériserait donc par un lien entre pulsion de destruction et pulsion sexuelle. L'identité du pervers sexuel pédophile se construirait autour du narcissisme et de l'auto-érotisme.¹²

La pulsion sexuelle se caractériserait par une objectivation de l'individu, l'emprise et une domination. Il s'agirait de se défendre contre la castration mais aussi contre la dépression et la destruction. Le fonctionnement pulsionnel du pervers sexuel pédophile reposerait sur l'action, la manipulation, l'agressivité, le passage à l'acte et la destruction. Les pédophiles excellerait dans l'art de dresser les individus les uns contre les autres en raison de leur rapport ambigu à la loi. Le fonctionnement psychique des pédophiles se baserait sur la maîtrise du discours et la capacité d'adaptation en fonction du contexte^{8,16}.

5.3- Indistinction, haine et déni-désaveu de l'autre

Au départ, l'individu se confondrait avec l'autre : il serait l'autre donc il ne percevrait pas la différence des sexes. C'est avec cette découverte de la différence de l'autre et des sexes que naîtrait l'angoisse de castration. C'est parce que l'enfant aurait peur d'être castré par l'autre qu'il mettrait en place un fétiche qui lui permettrait de jouir tout en niant cette castration. Le pédophile ne reconnaîtrait pas ses symptômes. Il serait dans le déni complet : déni de lui-même et déni de l'autre. En d'autres termes, il ne se reconnaîtrait pas en tant qu'être humain, il ne reconnaîtrait ni la différence générationnelle ni la différence sexuelle.

La haine ne serait qu'un amour contraire. L'amour comme la haine seraient tous deux reliés à un ou plusieurs objets. Lacan a inventé le terme d'« *hainamoration* » pour décrire le basculement rapide de l'amour à la haine et vice versa. La haine permettrait de cacher l'amour. Autrement dit, en haïssant l'enfant, les pédophiles chercheraient à se séparer de lui en raison d'une douleur ou d'un sentiment de menace. Le passage à l'acte ne serait alors que la marque de l'amour transformé en haine.¹³

Les pédophiles infirment, par leurs actes, la différence entre adulte et enfant. D'ailleurs, la plupart des agresseurs sexuels disent avoir été provoqués sexuellement par les enfants. Cette « *confusion de langue* » entraînerait une négation de la différence générationnelle.

Selon Jeammet, ce serait parce que les pédophiles auraient vécu une relation maternelle à la fois trop désirée et trop intolérable qu'ils tenteraient de maîtriser la relation avec l'enfant mais qu'ils n'y parviendraient pas totalement d'où les passages à l'acte.

Martin-Vallas remarque que les pédophiles seraient comme prisonniers dans le stade de l'indifférenciation psychique : ils auraient du mal à se considérer eux-mêmes et à considérer l'enfant comme un individu. Ce serait ce qu'il nomme le « *soi primaire* » défini comme le stade où le moi et le soi seraient confondus.¹⁴

En fait, c'est parce qu'il serait persuadé que l'enfant aurait les mêmes désirs que lui que l'agresseur sexuel pédophile passerait à l'acte. Tout se passerait comme s'il n'y avait aucune différence entre lui et l'enfant.

Autrement dit, pour le pédophile, il n'y aurait aucune différence entre enfant et adulte.¹⁵

Certains auteurs affirment que l'amour viendrait avant la haine voire que cette dernière ne serait que le fruit de l'amour déçu. Avoir de la haine, ce serait ressentir de la colère envers un objet traumatisant. En haïssant l'autre, les pervers sexuels pédophiles lutteraient contre une angoisse de destruction. Tout se passerait comme s'ils n'aimaient qu'une seule chose : haïr l'autre. Ils placeraient cette haine au-dessus de tout voire ils en tireraient leur jouissance. L'amour et la haine seraient interchangeable, puisqu'ils réfèreraient tous deux à des sentiments opposés. Le basculement entre amour et haine, créerait réserve énergétique pouvant entraîner le passage à l'acte.¹⁶

Le déni-désaveu des pervers pédophiles serait un processus psychique qui viendrait remettre en cause la réalité. Ce déni de réalité impliquerait une suspension du jugement et la non-prise en considération de la réalité. Tout se passe comme si la réalité était venue perturbée la structure de protection. Durant l'enfance, l'individu serait persuadé que tout le monde a un pénis. Lorsqu'il est démenti par les faits, il serait pris d'angoisse : c'est l'angoisse de castration. Dans la perversion sexuelle, l'individu jetterait un voile entre ses observations et son préjugé : c'est l'apparition du fétichisme.

Ce déni-désaveu ou démenti ne consisterait pas à refuser la castration, ni la différence des sexes mais plutôt il placerait le phallus du père à l'intérieur du désir de la mère. Le désir pervers a deux choix : soit il voudra compléter l'autre, soit il voudra lui donner un corps.

5.4-Défaut de narcissisme et sentiment de toute-puissance

Klein affirme que la perversion sexuelle pédophile se baserait sur un mécanisme servant de protection qui reposerait sur l'affirmation de la toute-puissance, le clivage, le déni et le dénigrement.

La perversion serait due à un déni des conflits internes. Ce déni se baserait sur un deuil narcissique : les pédophiles n'accepteraient pas ce deuil car il serait synonyme de souffrance et viendrait menacer leur intégrité et leur narcissisme.

Quelque chose manquerait aux pédophiles et ces derniers voudraient absolument récupérer cette chose par tous les moyens. Pour ce faire, ils utiliseraient différentes stratégies mêlant emprise, domination, déshumanisation. Pour les pédophiles, l'enfant n'existerait pas en tant qu'être humain, il ne serait qu'un objet leur permettant de conforter leur narcissisme, de guérir de leur traumatisme et d'accéder à la jouissance. Le lien en tant que tel ne pourrait plus exister parce qu'il créerait une angoisse que seule l'emprise pourrait apaiser. Cette emprise revêtirait plusieurs caractéristiques principales : appropriation, érotisation de la transgression, dénigrement, domination et marquage de l'enfant, c'est-à-dire que l'enfant garderait une trace du passage des pédophiles dans sa chair et sa psyché. Ils l'utiliseraient pour se reconstruire une image de soi qui aurait été morcelée. L'emprise oscillerait entre faire de l'autre un simple spectateur que l'on pourrait manipuler et faire de lui un objet qu'il serait possible de détruire et de déshumaniser à sa guise.¹⁷

Les troubles du comportement sexuel semblent plutôt être des systèmes de défense contre les angoisses concernant l'identité elle-même fragilité par des carences. Les pervers sexuels pédophiles souffriraient de troubles du narcissisme, d'une fragilité identitaire, d'une dépression, d'une immaturité, de paranoïa, de troubles structurels, de psychopathies, etc. Ces troubles sont essentiellement provoqués par des angoisses et une faible représentation de soi. La sexualité déviante a donc été vue comme une solution de secours pour réaffirmer le narcissisme faisant défaut¹⁸.

La faible estime de soi pourrait engendrer des sentiments de rejet, pousser vers l'agressivité et conduire à élaborer un sentiment de toute-puissance nourrie par l'idéalisation de soi. Les pervers sexuels pédophiles présenteraient des fragilités psychiques dues à une carence de la régulation narcissique. Il y aurait un dysfonctionnement comportemental caractérisé par un excès du narcissisme individuel. Chez eux, l'image de soi se développerait grâce à l'image de l'enfant. Autrement dit, ils utiliseraient le narcissisme d'autrui, ici l'enfant, pour consolider leur propre narcissisme défaillant.

La pédophilie se construirait autour d'un agir violent permettant de protéger le narcissisme carencé. Freud classe la pédophilie dans les

perversions d'objet et répartit les pédophiles en trois catégories : les exclusifs, les lâches qui utilisent les enfants comme des palliatifs et les pédophiles par défaut.

La perversion sexuelle liée à la pédophilie aurait différentes origines : relation maternelle traumatisante, maltraitance psychique et/ou corporelle, fort sentiment de toute-puissance, carences affectives, emprise maternelle, surestimation ou sous-estimation de l'objet.

De même, ces dernières années ont vu apparaître une grande confusion entre réalité et fantasme, entre avoir et être, entre irréel et réel. Les individus seraient dans l'incapacité de respecter les autres parce qu'il y aurait un manque de repères tant familiaux que sociétaux. Également, les individus seraient de plus en plus infantilisés donc croiraient à une forme d'omnipotence parce qu'ils seraient persuadés qu'ils peuvent tout avoir. Ces différents aspects prendraient la forme d'une véritable perversion issue du remplacement de la figure du père castrateur par la figure de la mère toute-puissante.¹⁸

La base de la perversion sexuelle pédophile se trouverait dans un traumatisme issu de la petite enfance auquel l'individu doit faire face. Ceci engendrerait un déni et un clivage entre un désir de toute-puissance et un besoin de destruction. Les pédophiles seraient poussés à se venger du traumatisme qu'ils auraient subi étant jeunes. Pour cela, ils mettraient en place des stratégies mêlant emprise, cruauté, domination pour réparer les dommages qu'ils auraient subis. Il y aurait une forme d'hostilité qui se développerait : hostilité envers soi d'abord, puis hostilité envers l'enfant. Cette hostilité serait marquée par le traumatisme vécu. La pédophilie deviendrait alors un véritable système de défense pour lutter contre le retour de l'objet traumatisant et contre sa perte.

5.5-Emprise et domination

Dorey note que la relation d'emprise se caractériserait par un rapport à l'autre très ambivalent : les pervers sexuels pédophiles auraient besoin de l'enfant pour vivre tout en voulant le détruire. Du coup, l'emprise se définirait comme une atteinte du désir de l'autre perçu comme insaisissable donc menaçant. Cette emprise pourrait prendre la forme d'un véritable érotisme parce qu'elle utiliserait la séduction pour

mieux emprisonner l'autre. Cette séduction serait basée sur une illusion mais aiderait les pédophiles à s'approprier l'autre. Tout se passerait comme si les pédophiles seraient fascinés par une image archaïque d'eux-mêmes. En pensant qu'ils seraient unis à l'autre, les pervers sexuels pédophiles feraient l'expérience de la véritable jouissance : celle de la fusion à l'autre. L'emprise deviendrait une véritable aliénation de l'autre. Elle mettrait en place un véritable renversement puisque de dominés, les individus pédophiles deviendraient dominants. Autrement dit, ce serait eux qui imposeraient désormais leur désir à l'autre et non plus le contraire. Ce serait parce qu'il partagerait la jouissance perverse que l'enfant se retrouverait prisonnier, pris au piège : il ressentirait de la jouissance dans la soumission. Les pédophiles devraient absolument laisser une trace sur l'enfant, ce serait la preuve de leur soumission et de leur jouissance.

Eiguer pense que les pervers sexuels pédophiles se serviraient de l'enfant comme ustensile : le but étant de dominer. Il ajoute que le clivage serait tellement puissant qu'il entraînerait une fragmentation du moi : les individus auraient différents visages qui cohabiteraient de manière autonome et favoriseraient la recherche de pouvoir.

Il faut faire une distinction entre « *perversité sexuelle* » et « *perversion sexuelle* ». La perversité se caractérise par une domination phallique de type narcissique. La perversion est beaucoup moins nocive car elle touche jusqu'aux fantasmes et aux représentations qui sont très érotisés, contrairement à la première qui est très mortifère. Pour certains auteurs, le pédophile mettrait en pratique l'adage : « *il faut pénétrer avant d'être pénétré* ». Tout se passe comme si les pédophiles retournaient un sentiment d'impuissance en emprise et en domination.

L'emprise aurait été mise en place pour lutter contre l'angoisse contenue dans l'amour et la haine. Ce serait parce qu'ils auraient peur d'être anéantis par l'enfant que les pervers sexuels pédophiles mettraient en place l'emprise. En d'autres termes, l'amour, comme la haine, pourrait s'appuyer sur une relation mêlant domination et soumission. La perversion sexuelle s'appuierait sur une ambivalence entre un besoin irrépissible de l'objet (amour) et pulsion de destruction (haine).

La déshumanisation de l'enfant ainsi que l'indifférence seraient les marques de l'omnipotence narcissique. Ces sentiments seraient accompagnés d'une forte emprise des pédophiles qui auraient l'impression de pouvoir maîtriser la mort et d'avoir le sentiment de divinité.

6-Passage à l'acte

Le passage à l'acte deviendrait la marque de la dégradation du fonctionnement psychique et comportemental des individus pédophiles. Dans ce passage à l'acte, il y aurait comme un court-circuit qui permettrait la décharge pulsionnelle tout en empêchant le processus de la pensée de s'élaborer.

Les autres aspects négatifs liés au passage à l'acte seraient l'impossibilité d'accéder à une autocritique donc à ressentir de la culpabilité, une forme d'infantilisme, instabilité, impossibilité de se contrôler, répétition de l'acte.¹⁹

Parlant d'un fonctionnement psychique de type pédophile, Guillo⁶ montre que la vie en société serait la base de la perversion. En effet, il affirme que certaines populations peuvent se sentir rejeter par la société. Ce serait de ce sentiment de rejet que naîtrait la pédophilie. D'ailleurs c'était déjà l'idée de Rousseau⁵⁷ lorsqu'il affirmait : « *l'homme est naturellement bon, ce serait la société qui le déprave* ».

Balier répartit les perversions en fonction de leur but, de leur source et de leur objet. Les pédophiles auraient remplacé la pensée par l'action en raison d'un surplus pulsionnel qu'il aurait fallu décharger. Dans la pédophilie, le passage à l'acte serait issu d'une pulsion de destruction qui aurait été réactivée et aurait pour objectif de combler le sentiment d'omnipotence et de jouissance vaincu par les menaces de destruction. La perversion pédophile serait provoquée par une sorte de phobie de la destruction et de l'emprisonnement et remonterait aux premiers liens avec la mère dont les individus n'auraient pu se défaire à cause de la fascination qu'exerçait leur mère sur eux et de la complicité ou l'absence du père.

7-Discussion

La pédophilie serait provoquée par un dysfonctionnement psychique. Ce dysfonctionnement serait causé par un trouble de l'individuation et de la reconnaissance de l'autre.

Ainsi, la plupart des auteurs voient la pédophilie comme un moyen de dénigrer l'autre tout en assouvissant ses pulsions masochistes. Le but ultime étant la recherche de la jouissance. Pour pouvoir dénigrer l'autre, les pédophiles mettent en place un véritable déni-désaveu de l'autre. Tous s'accordent pour dire que la pédophilie est due à un traumatisme infantile. Ce traumatisme serait lui-même provoqué par un lien mère-enfant carencé.

Du coup, les pédophiles auraient mis en place une véritable structure perverse leur permettant de dominer l'autre et de transgresser la loi. Cette structure est formée autour d'un clivage, d'un déni-désaveu et d'un fétiche permettant de lutter contre les angoisses. Le manque d'empathie envers l'autre et le déni de culpabilité ne seraient que des manifestations de l'indifférenciation entre le sujet et l'autre.

Cette structure perverse empêcherait les pédophiles de réfléchir à leurs actes. Tout se passe comme s'ils ne pouvaient pas penser, ils se trouveraient donc dans l'obligation de passer à l'acte. Certains auteurs montrent, au contraire, que les pédophiles savent très bien ce qu'ils font. En effet, les pédophiles sont persuadés que les enfants ont les mêmes désirs qu'eux et se proposent de les initier. Pire, certains d'entre eux accusent les enfants de les avoir provoqués sexuellement. Dans cette vision des choses, la victime n'est plus l'enfant mais le pédophile lui-même.

Nous pensons que le déni-désaveu serait tel que le sujet ne verrait plus l'enfant comme un sujet mais plutôt comme un objet. Les pédophiles n'ont pas renoncé à assouvir toutes leurs pulsions et leurs désirs, donc ils se sont créés une nouvelle loi leur permettant d'y accéder.

8-Conclusion

Il semble que les agresseurs sexuels n'ont pas un seul type de personnalité. Il faut donc étudier la diversité de leurs profils situés entre

narcissisme et ses dérives de perversion, antisocialisme, schizoïdie, évitement, dépendance, passivité-agressivité.

Toutefois, il serait difficile de voir les divers mouvements pulsionnels pouvant provoquer une telle fragilité narcissique et de telles difficultés relationnelles. Le fonctionnement des pédophiles se baserait sur une impossibilité de se représenter l'objet comme étant séparé du sujet. Du coup, il y aurait une sorte de fixation à l'objet sous la forme d'un fétiche qui se produirait. L'enfant ne serait plus qu'un objet sur lequel la violence pourrait tomber.

Tout se passerait comme si les pédophiles devenaient actifs après avoir été passifs. Cette inversion des rôles serait une tentative pour annuler le traumatisme de départ. Cependant, cette tentative s'avèrerait être un échec parce qu'ils seraient dans l'obligation de recommencer à chaque fois.

Pour résoudre ce traumatisme, il serait nécessaire que l'individu le dépasse par un investissement plus tolérable pour son narcissisme. Ce serait ce que nous appelons « *renarcisation* » qui permettrait à l'individu de sortir de la pédophilie.

Renvois

- 1 -Monique Tardif, Vers une théorie des perversions criminelles, L'Evolution psychiatrique, Vol.65, N°4, 2000, p700.
- 2 -Werner Balzer, La sensorialité et la violence. Hypothèses sur un en-deçà du bien et du mal, Revue Française de Psychanalyse, Vol.70, N°1, 2006, p197.
- 3 -François Martin-Vallas, Réponse à Claude Balier : une approche jungienne de la perversion, Cahiers Jungiens de Psychanalyse, Vol.4, N°112, 2004, p36-40.
- 4 -Viviane Thibaudier, Mystique et perversion, Un regard clinique. Cahiers Jungiens de Psychanalyse, Vol.1, N°125, 2008, p85-86.
- 5 -Patrick Martin-Mattera, Violences et victimation, Villeneuve d'Ascq, Presse Universitaire du Septentrion, 2011, p187-188.
- 6 -Alberto Eiguer, Des perversions sexuelles aux perversions morales. La jouissance et la domination, Paris, Odile Jacob, 2001, p15-16.
- 7 -Jacques Semelin, Éléments pour une grammaire du massacre, Le Débat, Vol.2, N°124, 2003, p164-165.
- 8 -Didier Castanet, Symptôme et perversion, L'En-Je Lacanien, Vol.1, N°8, 2007, p34.
- 9 -Jean Proulx, Les troubles de la personnalité des agresseurs sexuels, dans L'évaluation diagnostique des agresseurs sexuels, Paris, Mardaga, 2006, p50-57.
- 10- Dominique Cupa, La pulsion de cruauté, Revue Française de Psychanalyse, Vol.LXVI, N°4, 2002, p1087.
- 11- Monique Tardif, op. cit., p690.
- 12 -André Ciavaldini, La pédophilie, figure de la dépression primaire, Revue Française de Psychanalyse, Vol.70. N°1, 2006, p179.
- 13- Jacques Lacan, Encore, Paris, Seuil, 1972, p90.
- 14 -François Martin-Vallas, op. cit., p40-42.
- 15- François Krauss, (2004) La question du même et du double dans la violence sexuelle, Imaginaire & Inconscient, Vol.2, N°14, 2004, p84.

16- Marc-Louis Bourgeois, Michel Benezech, Patrick Le Bihan, La haine psychotique et le passage à l'acte destructeur, Annales Médico Psychologiques, Vol.163, N°8, 2005, p657.

17 -Marie-France Hirigoyen, Le harcèlement moral. La violence perverse au quotidien, Paris, La Découverte et Syros, 1998, p93-97.

18 -Claude de Tychev, (2007) Clinique des perversions. Repérage diagnostique et prise en charge thérapeutique, Toulouse, Érès, 2007, p140.

19 -Patrick Ange Raoult, Clinique et psychopathologie du passage à l'acte, Bulletin de Psychologie, Vol.1, N°481, 2006, p11.